



SÉANCE DU 17 MAI 2024

INSTALLATION DE DOMINIQUE DELORT

En qualité de membre titulaire de la 2^e section

par Pierre LANG

Membre titulaire de la 1^{re} section

Il m'est particulièrement agréable de procéder à l'installation de notre confrère le général de corps d'armée en 2^e section Dominique Delort – le terme 2^e section étant pris comme sa position statutaire, mais il peut s'appliquer également à sa section d'appartenance au sein de notre Académie. Il occupera le siège laissé vacant par feu notre confrère le général Le Borgne, dont la disparition nous a tous affectés.

À cela trois raisons.

La première est que le général Delort est un camarade de longue date. Il est Saint-Cyrien de la promotion « Brunet de Sairigné », sortie de cette école deux ans après la mienne. Au cours de nos carrières respectives, nous avons eu de très nombreuses occasions de rencontres et d'échanges, bien que nous n'ayons pas servi simultanément dans les mêmes régiments, états-majors ou écoles.

La deuxième raison est que nous avons tous deux appartenu aux Troupes de marine. À ce propos, je suis heureux de saluer les trois intervenants de cet après-midi, ainsi que le colonel Bauer, chef d'état-major de l'état-major spécialisé pour l'Outre-mer et l'étranger (l'EMSOME), qui est la maison mère des Troupes de marine. Notre Académie et les Troupes de marine partageant la même passion pour l'Outre-mer, il était naturel qu'un dialogue fécond s'établisse entre l'ASOM et l'EMSOME, dialogue qui se poursuit de façon vivante de nos jours. Puisse cette coopération durer encore longtemps et se densifier.

Enfin, la troisième raison est liée au général Le Borgne, sur le siège duquel le général Delort a été élu en juin dernier. Le général Le Borgne avait lui aussi appartenu aux Troupes de marine – décidément, nous n'en sortirons pas. Chacun le sait ici, c'était un grand penseur militaire et un écrivain fécond, points communs que le général Delort partage avec lui. La lecture de leurs livres m'a passionné. C'est d'ailleurs à l'issue des obsèques du général Le Borgne, en 2022 à Versailles, que Dominique Delort m'avait approché pour me faire part de son souhait de nous rejoindre.

J'articulerai ma présentation en deux points : le Delort militaire ; le Delort penseur et écrivain.

Mais auparavant, faisons un rapide détour par l'état civil.

Dominique Delort est né le 30 décembre 1946 à El Biar, sur les hauteurs d'Alger, d'un père qui était directeur d'entreprise. Il a fait ses études à Paris et notamment la corniche au lycée Saint-Louis. Il s'est marié avec Dominique, que je salue, et ils ont eu quatre enfants. Ils sont domiciliés à Paris.



LE DELORT MILITAIRE

Entré à Saint-Cyr en 1967, il en est sorti en 1969 en choisissant les Troupes de marine, spécialité arme blindée cavalerie, ce qui l'amena à être, dans la foulée, officier-élève à l'École d'application de cette arme à Saumur.

Sa première affectation fut à Offenbourg, au sein des Forces françaises en Allemagne, plus particulièrement au 43^e régiment blindé d'infanterie de marine. Il y exerça la fonction de chef de peloton, fonction qu'il occupa également lors de son premier séjour outre-mer, au 5^e régiment interarmes d'outre-mer à Djibouti, de 1971 à 1973.

À son retour en Métropole, il fut instructeur à Saumur avant de rejoindre, en 1976, le régiment d'infanterie chars de marine, le RICM, issu du glorieux régiment d'infanterie coloniale du Maroc, régiment le plus décoré de France. Il y commanda le 1^{er} escadron qui fut engagé successivement au Liban puis au Tchad. Ayant obtenu deux citations, notre confrère fut fait – privilège rare – chevalier de la Légion d'honneur en 1978, à 32 ans.

Puis, il effectua un deuxième séjour outre-mer en 1979 à Dakar, avant d'exercer diverses fonctions en école et en état-major. Il fut instructeur à l'École d'état-major à Compiègne puis rédacteur à l'inspection des Troupes de marine et des Forces extérieures à Paris. C'est durant cette affectation qu'il fut auditeur à la 46^e session du Centre des hautes études sur l'Afrique et l'Asie modernes, le fameux CHEAM. En 1986, il se vit confier la délicate fonction de commandant d'une promotion de Saint-Cyriens à Coëtquidan, avant de prendre le commandement du 5^e régiment interarmes d'outre-mer à Djibouti, de 1989 à 1991.

À son retour commença une longue période qui s'étendra jusqu'en 2000, durant laquelle il acquit une très riche expérience politico-militaire, en étant au cœur de toutes les crises qui secouèrent l'Afrique et le monde.

- De 1991 à 1994, il fut conseiller Afrique du chef d'état-major des armées et chef de la section Relations extérieures de l'état-major des armées pour l'Afrique et le Moyen-Orient. Chacun se souvient que c'est à cette période que se déroula l'opération Daguet pour la libération du Koweït. C'est également durant cette période que débutèrent les événements au Rwanda, sur lesquels je reviendrai ;
- Après un intermède d'une année scolaire, au cours de laquelle il fut auditeur au Centre des hautes études militaires et à l'Institut des hautes études de la Défense nationale, il regagna l'état-major des armées comme conseiller du chef d'état-major des armées pour l'Afrique et le Moyen-Orient, jusqu'en 1997 ;
- Enfin, de 1997 à 2000, il commanda le Centre opérationnel interarmées ; c'est dire qu'il fut au cœur de l'activité opérationnelle des armées, ayant à gérer quarante-neuf opérations extérieures – les OPEX en jargon militaire.

À l'issue de cette période, deux commandements lui furent confiés :

- Celui des Forces armées aux Antilles, dont le PC est à Fort-de-France ;
- Et, après un intérim d'une année à Lille comme général adjoint de la Force d'action terrestre, il rejoignit Rennes en tant que commandant de la région Terre Nord-Ouest et officier général de la zone de défense Ouest.



Voilà donc résumée la carrière de notre confrère, une carrière bien remplie, avec une première partie assez classique, partagée entre les temps en régiment, en état-major et en écoles, et une seconde partie plus politico-militaire, durant laquelle il traita pendant plus de dix années toutes les opérations menées par les armées françaises et acquit une solide expérience militaire, avant d'exercer des commandements de haut niveau.

Ceci lui valut des décorations dont je me borne à citer les plus importantes : commandeur de la Légion d'honneur ; élevé par le président de la République, en février dernier, à la dignité de grand-croix de l'ordre national du Mérite ; titulaire de la croix de la Valeur militaire avec quatre citations.

En 2005 sonna l'heure de la retraite, ou plus exactement de ce que l'on appelle le passage en 2^e section des officiers généraux. Ce serait mal connaître notre homme que de croire qu'il a paisiblement joui de sa retraite : il s'engagea alors dans des activités qui découlaient logiquement de sa carrière d'active. Il embrassa une carrière professionnelle civile et eut des activités associatives et littéraires.

Sur le plan professionnel, il fit profiter un grand groupe d'assurances de son expérience en matière de gestion de crise. Par ailleurs, et bien que cela ne constitue pas une activité professionnelle rémunérée, depuis le début de la guerre en Ukraine, vous êtes certainement nombreux à avoir vu ses interventions sur différentes chaînes de télévision d'information continue.

Sur le plan associatif, il fut, de 2008 à 2017, président de La Saint-Cyrienne, association qui a pour objet de renforcer les liens entre les élèves actuels et les anciens élèves, d'apporter une aide morale et matérielle aux Saint-Cyriens français ou étrangers en difficulté, et de contribuer au rayonnement de cette école. Cette présidence était assortie de celle du « Comité d'Entente ». Celui-ci regroupe la quasi-totalité des associations d'anciens combattants et des associations patriotiques de toutes natures. À sa tête, il y mena d'autres combats, comme celui qui a consisté à faire du 11 novembre la journée de célébration de l'armistice de 1918, mais également une journée en hommage à tous les Morts pour la France. J'y reviendrai.

LE DELORT PENSEUR ET ÉCRIVAIN

Cette seconde partie nous ramène au général Le Borgne, car le nouvel impétrant partageait avec notre ancien confrère une réelle appétence pour la réflexion sur les sujets militaires, ainsi que le goût de l'écriture.

D'ailleurs, l'un et l'autre se sont fréquentés au sein de l'Association des écrivains combattants, dont le général Delort est encore aujourd'hui le vice-président. Née à l'issue de la Première Guerre mondiale, cette association s'est donné pour but de promouvoir les livres écrits par des anciens combattants et de faire connaître le point de vue de ceux-ci. « Dis-moi ce que tu écris, je te dirai qui tu es ». L'application de cette formule, pastiche de bien d'autres, nous permettra de cerner un peu plus la très riche personnalité de notre nouveau confrère.

Son premier livre s'intitule *11 Novembre : Les soldats reconnus* (Beychac-et-Caillau, Lavauzelle, 2018). Comme je l'ai déjà indiqué, il fut président du Comité d'Entente ; c'est cette fonction qui lui inspira cet ouvrage. En effet, jusqu'en 2010, il n'existait aucun hommage national pour les Morts pour la France, en dehors du 11 Novembre consacré exclusivement aux morts de la Grande Guerre. Rien pour ceux de la Seconde Guerre mondiale ; rien pour ceux d'Indochine, de Corée et d'Algérie ; rien pour ceux des opérations extérieures. Cela ne manqua pas d'émouvoir le Comité d'Entente qui conçut et défendit le projet de rendre un hommage national unique à toutes celles et tous ceux qui avaient payé de leur vie la défense des idéaux et des intérêts de notre Nation. Le général Delort s'en fit le porte-plume



et mit son talent d'écrivain au service de cette noble cause en rédigeant cet ouvrage. Le résultat fut l'instauration d'une journée nationale aux morts de tous les conflits. Pour des raisons évidentes, cette journée ne pouvait être que le 11 novembre, afin que tous les Morts pour la France soient reconnus, dans le respect du Soldat inconnu.

Son deuxième ouvrage, *L'Escadron bleu : Liban-Tchad (1977-1979)* (Beychac-et-Caillau, Lavauzelle, 2018), est un témoignage de celui qui, durant cette période, commanda le 1^{er} escadron du régiment d'infanterie chars de marine. Il y relate la vie des hommes engagés dans une opération de maintien de la paix sous l'égide de l'Onu (Liban) et d'une opération menée au titre des accords de défense pour ce qui concerne le Tchad. Ce récit permet d'appréhender le large éventail de responsabilités tactiques, techniques et humaines d'un officier confronté à des contextes politico-militaires mouvants. Il permet également de tirer des enseignements d'ordre humain, tant il est vrai que les escadrons, compagnies et régiments sont tout autant, sinon plus, des systèmes d'hommes avant d'être des systèmes d'armes.

Avec le troisième livre publié en 2021, *Guerre au Rwanda : l'espoir brisé, 1991-1994* (Paris, Perrin), nous entrons dans un autre genre, celui des souvenirs mêlés à une réflexion sur la terrible guerre civile au Rwanda. Le colonel Delort, alors conseiller Afrique du chef d'état-major des armées de l'époque, l'amiral Lanxade, fut au cœur d'actions diplomatiques, auxquelles a également contribué notre éminent confrère l'ambassadeur Jean-Marc de La Sablière. Il conduisit également des opérations militaires. Le lecteur est entraîné au cœur des événements et comprend comment s'est noué cet horrible drame, qui est aujourd'hui encore au cœur d'une polémique, certains voulant, avec autant d'acharnement que de mauvaise foi, faire porter le poids des responsabilités à la France, et singulièrement à ses armées.

Avec les deux livres suivants, il entre dans le domaine de la fiction politico-militaro-stratégique, si j'ose cet adjectif « à tiroirs ». Il s'agit d'ouvrages de réflexion prospective sur la politique de défense. Je note que si le général Delort avait été membre de notre Compagnie lors de la rédaction du livre du centenaire *Penser le monde de demain*, des synthèses de ces deux ouvrages auraient très bien pu y trouver place.

Publié en 2022, *2030, la guerre de retour !* (Paris, Éditions Le Sémaphore) est à la fois le cri du cœur et le cri d'espérance d'un Européen-fédéraliste-supranational convaincu. Par le biais de l'étude de trois crises, il imagine une organisation de la Défense, c'est-à-dire l'organisation coordonnée et cohérente de la force militaire et de la diplomatie au niveau européen. Celle-ci, qui ne s'appuie ni sur l'Otan ni sur les États-Unis d'Amérique, nécessiterait une autorité fédérale européenne que l'auteur appelle fortement de ses vœux.

Selon une approche identique, le cinquième livre, intitulé : *2031, les batailles de la présidente* (Paris, Éditions Le Sémaphore), vient de paraître. Je note au passage que l'auteur a eu la délicatesse de le dédier « Au général Claude Le Borgne – méhariste, penseur et écrivain ». Après l'option européenne de l'ouvrage précédent, voici une réflexion pragmatique concernant l'option nationaliste. Après son élection en 2027, la présidente de la France – dont on peine à deviner qui ce pourrait être – fait face à trois crises géopolitiques. Elle n'est pas proche des Américains et elle a toujours été circonspecte vis-à-vis des institutions européennes. Elle est nationaliste. L'auteur explore des scénarios probables et laisse le lecteur découvrir les limites françaises. Des scénarios rapides et réalistes, des processus décisionnels y répondant, la présidente et l'armée, la place des médias, les adversaires, l'importance d'une stratégie, la haute technologie (drones, ordinateurs quantiques, etc.), autant d'éléments du plus grand intérêt pour la réflexion.



Je ne suis pas l'agent littéraire du général Delort ; ce n'est pas pour faire la promotion de ses ouvrages que je vous ai présenté cette bibliographie, mais bien pour mettre en lumière d'autres facettes de sa très riche personnalité.

En conclusion, je voudrais dire que les consœurs et confrères qui ont participé en juin dernier à l'élection des nouveaux membres ont, bien sûr, pris connaissance de son solide dossier. Je ne leur ai donc pas appris grand-chose. Je n'ai cherché qu'à éclairer sa personnalité de quelques traits inédits. Y suis-je parvenu ? Je vous en laisse juge.

Une chose est certaine à mes yeux, c'est qu'il a toutes les qualités requises pour être des nôtres. Notre devise, « Savoir, comprendre, respecter, aimer », il n'aura aucun mal à la faire sienne, puisqu'il l'a mise en application tout au long de sa carrière militaire au sein des Troupes de marine et que son ouverture d'esprit en est garante.

Qu'il me soit permis de lui laisser le mot de la fin, en citant les dernières lignes de son ouvrage sur le Rwanda :

Considérant la très longue histoire de notre pays, je ne suis pas fier de tout ce qui a été décidé par les plus hauts responsables, rois, empereurs ou présidents de la République, ni de ce qui a été exécuté parfois par certains soldats de l'armée française. Je ne suis pas d'avantage béat devant l'histoire de notre peuple dans son cheminement compliqué, quand je le compare à celle de peuples d'autres cultures. Loin de là.

Mais je ne jugerai jamais la France, ni ne la dénigrerai. C'est ma Patrie.

Monsieur le Président, monsieur le Secrétaire perpétuel, chères Consœurs, chers Confrères, en accueillant Dominique Delort parmi nous, aux vocables d'officier général, de penseur et d'écrivain, je vous propose d'ajouter celui de patriote convaincu et raisonné.

Bienvenue, Mon Général, bienvenue Dominique, nous te souhaitons une vie longue et fructueuse à l'Académie des sciences d'outre-mer, dont tu es désormais membre à part entière. ○